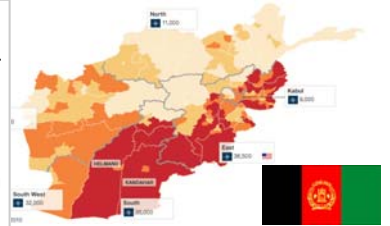


## AFGHANISTAN : à un mois du début du retrait - *progressif*- des troupes US [1/2]

*Si la situation sécuritaire sur le terrain le permet - à l'évidence, il va falloir s'accommoder de peu...-, conformément aux engagements de la Maison-Blanche et aux souhaits (appuyés) de l'administration Karzai à Kaboul, le désengagement progressif des pléthoriques (100 000 hommes) troupes américaines déployées sur le théâtre de crise afghan devrait débuter le mois prochain. Un retrait qui s'étirera jusque fin 2014, date à laquelle les forces de sécurité afghanes devraient théoriquement être en mesure de prendre en mains - en profitant probablement d'une expertise étrangère résiduelle pendant quelque temps... - la sécurité de leur fragile nation. Un départ cadencé interprété différemment selon les protagonistes ; avec entrain dans les rangs des talibans (avec qui une tentative de « dialogue » est par ailleurs engagée) et autres « insurgés » ; avec réserve voire consternation dans les rangs bigarrés de la population afghane, pour l'heure peu convaincue des bénéfices à court terme de ce retrait. Eu égard à la situation pour le moins chaotique relevée début juin du nord au sud et d'Hérat (ouest) à Jalalabad (est), on le serait à moins.*

■ **Offensive printanière talibane, évolution tactique et bilan humain élevé** : le 30 avril, dans un exercice de communication désormais rodé, la hiérarchie talibane annonce le lancement « officiel » de sa campagne insurrectionnelle printanière 2011. Une déclaration suivie d'effets ; le 11 mai, 400 insurgés attaquent le district de Wama (province du Nuristan, frontalière du Pakistan). Quelques jours plus tôt, une offensive d'importance menée à Kandahar par ces mêmes talibans s'étira sur 27 heures (60 morts et blessés). Dans les tous premiers jours de juin, c'est au tour de l'ouest de prendre la mesure de la détermination des talibans à poursuivre leur agenda du chaos (cf. attaque contre la Provincial Reconstruction Team de l'OTAN à Herat). Le nord n'est pas épargné : un attentat-suicide perpétré par des talibans affublés d'uniformes policiers emporte le chef de la police, le général Daoud-Daoud à Taloqan, au nord de Kaboul ; un scénario déjà utilisé avec succès en avril au quartier-général du ministère de la Défense. Un mode opératoire innovant et inquiétant, préoccupant les autorités (cf. 25 cas tentés ou réussis répertoriés ces deux derniers mois). Parallèlement, la **menace permanente des IED** (bombes artisanales), armes prisées des talibans, n'a pas baissé d'un cran (cf. 7 soldats américains tués le 26 mai, portant à 200 le nombre des soldats de la coalition tués depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2011). Le moins que l'on puisse penser, c'est que l'atmosphère actuelle et les bilans humains ne prêtent guère à la confusion sur l'évolution de la donne sur le terrain (voir graphique page 2). Entre mi-mars et mi-mai, 100 soldats de l'Armée Nationale Afghane (ANA) ont été tués ; 108 opérations militaires ont été menées ; 717 talibans / insurgés tués ; 1300 talibans arrêtés ; 650 IED neutralisés (source : ministère de la défense afghan). Comme toujours en pareille circonstance, les populations civiles ont payé un lourd tribut printanier (1800 victimes comptabilisées). Un « emballement » constaté alors même que Kaboul, Bruxelles (OTAN) et Washington admettent enfin l'existence d'une esquisse de dialogue entre parties au conflit.

■ **Pourparlers avec les talibans ; une entreprise disputée**. Ces dernières semaines, autorités afghanes et américaines, représentants des talibans, ont validé à diverses reprises la tenue de discrètes discussions exploratoires ... non pas sur une fin prochaine des hostilités - on en est encore fort loin... -, mais centrées sur le contour futur d'une possible « réconciliation nationale » qui associerait à l'administration en place ses plus farouches opposants de l'heure (talibans ; insurgés). Une entreprise encouragée officiellement par Kaboul et Washington, alors même que les combats, attentats-suicides et bilans humaines vont crescendo. Certes, le *High Peace Council* lancé en grande pompe par le Président H. Karzai s'enorgueillit, en un an, d'avoir réintégré dans le giron de la (re)construction nationale 1740 anciens combattants insurgés (*Dawn*, 20 mai) ; toujours cela de pris, même si beaucoup reste à faire (les effectifs des talibans / insurgés seraient de l'ordre de 25 000 hommes). Il n'est cependant pas que des citoyens afghans ravis d'apprendre l'existence de ces discussions entre Kaboul et les talibans ; c'est notamment le cas de la minorité tadjik du Panchir (27% de la population totale), hostile par nature à la co-entreprise taliban - Al-Qaïda, ou encore des partisans de ce récent courant politique, le « Mouvement national » (*Besij e Mell*), animé par deux figures de prou emblématiques (l'ancien ministre des affaires étrangères et candidat malheureux de la dernière présidentielle, Abdullah Abdullah ; l'ancien responsable des services de renseignement, Amrullah Saleh). Un mouvement politique inspiré par le « printemps de la rue arabe », à la fois réservé sur les initiatives du Président Karzai et très circonspect sur l'opportunité d'une coopération future avec les talibans.



**Afghanistan, juin 2011**, théâtre de crise en tous lieux (en orange et rouge, provinces les plus dangereuses)



**Hamid KARZAI** (53 ans ; pachtoune), Président incontournable (depuis déc. 2001) et... décrié.

### AFGHANISTAN : REPERES

Régime	République islamique
Religions	islam (sunnite 80%)
Territoire	652 000km <sup>2</sup>
Capitale	Kaboul (3,5 millions h.)
Président	Hamid KARZAI

#### Population

Totale	30 millions
Groupes ethniques :	pachtounes (42%) ; tadjiks (27%) ; hazaras (9%) ; ouzbeks (9%) ; turkmènes (3%)
Espérance de vie	45 ans
Age médian	18 ans
% pop. alphabétisée	28%

#### Economie

PIB (2010)	11 milliards euros
PIB per capita	320 euros (annuels)
Chômage :	40% pop. active
1 <sup>ers</sup> partenaires commerciaux	Etats-Unis, Pakistan, Inde

### Chronologie récente

- 2010 juillet.**: conférence internationale sur l'Afghanistan.
- 2010 sept.**: élections législatives ; intimidations (talibans) ; fraudes.
- 2010 nov.**: « afghanisation » de la sécurité achevée fin 2014.
- 2011 janv.**: visite inédite en Russie du Prés. Karzai en Russie.
- 2011 mai**: mort d'O. Ben Laden (opération US au Pakistan).
- 2011 mai**: rumeur décès du mollah Omar (chef talibans afghans)

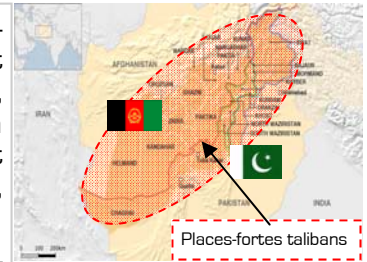
## AFGHANISTAN : à un mois du début du retrait - *progressif* - des troupes US (2/2)

■ **Les Afghans et la disparition d'O. Ben Laden.** A l'instar de ce que l'on observe au Pakistan (nonobstant l'inflation des attentats-suicides perpétrés depuis un mois), la mort d'O. Ben Laden n'a pas bouleversé le sentiment ou le quotidien de la population afghane, laquelle, selon l'International Council on Security and Development (ICOS) qui interviewa 600 individus à Kandahar (sud), dans le Panchir (nord-est), à l'Université de Kaboul et dans 3 autres lieux, se féliciterait à 70% de la disparition du chef historique d'Al-Qaïda, accueilli et « hébergé » avec ses hommes entre 1996 et 2001 par le régime taliban.

■ **Le Mollah Omar, mort ou vif ?** Le 23 mai, des rapports émanant des services de renseignements afghans (National Directorate of Security) faisaient état du possible décès du chef taliban afghan lors de son « transfert » de Quetta (capitale de la province du Baloutchistan ; Pakistan) vers l'agence tribale du Nord-Waziristan (Pakistan). Pour l'heure, selon ses partisans, celui qui parvint à échapper aux troupes de la coalition internationale en vélomoteur une décennie plus tôt serait toujours de ce monde. Selon les rumeurs véhiculées ces dernières années, il aurait plus souvent évolué sur le sol pakistanais (Quetta ; Karachi) - où il profiterait de solides complicités (cf. services de renseignements - ISI et / ou talibans pakistanais ?) - qu'en terre afghane où il fut, entre 1996 et 2001, le ténébreux et éphémère chef de « l'Emirat islamique d'Afghanistan ». En toutes hypothèses et en dehors de ses troupes et autres affidés, son éventuelle disparition ne soulèverait probablement pas un torrent de tristesse dans les rangs d'une population afghane lasse et meurtrie, depuis si longtemps, par bien des tourments.

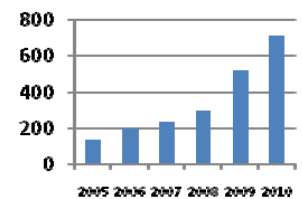
■ **Visite à Kaboul du 1<sup>er</sup> ministre indien.** A la mi-mai, Kaboul et son chef de l'Etat, l'habile et décrié H. Karzai, reçurent la visite d'un voisin bien intentionné - il en est peu dans la région...- en la personne du 1<sup>er</sup> ministre indien, l'affable Dr Manmohan Singh, venu confirmer, en ces temps de désengagement de la puissante Amérique, le soutien (politique ; financier ; logistique) de l'émergente puissance indienne à son ténu partenaire afghan. Une démarche appréciée à Kaboul et à Washington ; moins à Islamabad, inquiète du renforcement de « l'axe » Kaboul-New Delhi et de ses promesses à venir, alors même qu'elle entend demeurer ingérente, à sa main, dans le paysage politique afghan de demain.

■ **Entre colère et provocations, le déconcertant monsieur H. Karzai.** Le 30 mai, les 14 victimes civiles collatérales recensées lors d'une intervention aérienne de l'OTAN dans le sud-ouest du pays donnent une nouvelle fois l'opportunité au chef de l'Etat de se laisser aller à la colère : « il doit s'agir de la dernière fois », tonna celui qui, depuis l'automne 2001, préside, contre vents et marées, de mandat temporaire en élections, entre *soutien* extérieur (par défaut) et désamour interne, fraudes et alliances, aux destinées des affaires afghanes. Si son emportement est légitime face aux trop nombreuses victimes disparues - un fait à l'origine de la montée du sentiment anti-américain / anti-OTAN en Afghanistan —, la manière lui fit une nouvelle fois défaut. Tout à son entreprise de demeurer au centre de l'instable matrice politique afghane - une situation qui profite notamment aux intérêts financiers de divers membres de sa famille et relations -, celui qui fut réélu à l'été 2009 dans des circonstances électorales pour le moins sujettes à caution (1/3 des bulletins de vote invalidés) a beau jeu de capitaliser sur le courroux de son électorat...alors que de bien davantage d'innocentes victimes civiles tombent sous les coups de l'impitoyable violence obscurantiste des talibans.

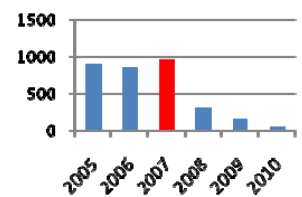


AFGHANISTAN / PAKISTAN : destins liés, maux communs et différends.

### soldats de la coalition tués en Afghanistan



### soldats de la coalition tués en Irak



### FRANCE en AFGHANISTAN

4000 soldats français opèrent sur le sol afghan, depuis le Tadjikistan et dans l'océan Indien.

Leurs **missions** :

➔ **sécuriser** les zones placées sous leur responsabilité pour permettre les opérations de développement, de reconstruction, le déploiement de l'Etat.

➔ **soutenir** la montée en puissance de l'armée afghane, lui permettre de prendre à son compte les missions de sécurisation.

**PROSPECTIVE** : « l'ennemi a subi de sérieuses pertes - au niveau du commandement, de ses effectifs et de l'occupation du terrain ces 18 derniers mois » relevait ce week-end, le triomphe modeste, R. Gates, le Secrétaire américain à la Défense lors de sa 12<sup>e</sup> visite *es qualité* à Kaboul . Plus partisan d'un maintien du contingent actuellement déployé que de sa contraction programmée, R. Gates se heurte aux nouvelles « considérations stratégiques » de la Maison-Blanche, nées de la récente mise hors d'état de nuire du chef historique de la nébuleuse terroriste Al-Qaïda O. Ben Laden (Pakistan ; 2 mai), relayées par un débat intérieur sur le coût exorbitant de la guerre en Afghanistan (1,3 milliard € hebdomadaire) en ces temps de déficit budgétaire et fortifiées par l'extension du sentiment anti-américain dans cette région déshéritée. A l'heure où les forces afghanes prennent en charge la sécurité dans 7 régions et où circule un projet américano-afghan de *Strategic Partner Agreement* esquissant l'après-2014 (date butoir du retrait des dernières troupes de combat US), en dépit des — nombreuses - réserves des Afghans, des alliés de la coalition de l'OTAN et des commandants US engagés sur le terrain, Washington s'oriente vers un début de retrait aux contours encore incertains (3000 ; 10000 h ?). Un pari audacieux qui relève, en ce printemps 2011 tendu, plus de la contrainte politique interne que du choix stratégique.

Olivier GUILLARD  
Directeur de recherches à l'IRIS  
Associé Crisis Consulting